



<http://cinemasteur01.com>

# Cinéasteur

Fiche n° 1665

Date de sortie : 10 octobre 2018

Nationalité : Belge

Durée du film : 1 h46

Du 24 au 30 octobre 2018

Distributeur : Diaphana Diffusion

# GIRL

## de Lukas Dhont



Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d'absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon.

Festival Cannes 2018

**Caméra d'or**

**Un certain regard : Prix d'interprétation : Victor Polster**

Quand j'étais petit mon père voulait que je sois boy-scout. Il nous emmenait, mon frère et moi, tous les 15 jours jouer avec d'autres enfants dans la boue ou faire du camping. Tous les deux on détestait ça. On préférait de loin le théâtre, la danse et le chant, où nous pouvions nous exprimer. Vous pouvez imaginer la confusion quand on a appris que c'était vu comme des activités, « pour les filles ». J'étais un garçon, comment pouvais-je aimer ça ? J'ai donc fini par arrêter tout ça parce que je ne voulais pas qu'on se moque de moi.

Bien plus tard, je venais de commencer l'école de cinéma et j'ai lu un article sur une jeune fille : elle était née dans un corps de garçon mais elle était convaincue d'être en réalité une fille, même si la biologie lui donnait tort. J'ai tout de suite ressenti de l'admiration, et j'ai été enthousiasmé à l'idée de pouvoir écrire sur un personnage comme elle : quelqu'un de courageux, qui très jeune remettait en cause le lien qu'établit la société entre sexe et genre.

C'est comme ça que GIRL a commencé. Par la nécessité de parler de notre perception du genre, de ce qui est féminin et ce qui est masculin. Mais surtout pour pouvoir montrer la lutte intérieure d'une jeune héroïne, capable de mettre son corps en danger pour pouvoir devenir la personne qu'elle veut être. Une fille qui doit faire le choix d'être elle-même à seulement 15 ans, quand pour certains ça prend toute la vie. **Lukas Dhont (scénariste, réalisateur de GIRL)**



Lukas Dhont est né à Gand, Belgique, où il fait des études en Arts Audiovisuels. Ses courts métrages *CORPS PERDU* et *L'INFINI* ont obtenu de nombreuses récompenses. *L'INFINI* a aussi obtenu une nomination à l'Oscar en 2015. En 2016, il participe à la Cinéfondation de Cannes avec le scénario de son premier long métrage, *GIRL*. On y retrouve les sujets de prédilection du réalisateur comme la danse, la transformation et l'identité. Lukas Dhont collabore aussi régulièrement avec le chorégraphe et danseur Jan Martens, avec lequel il a co-signé un spectacle intitulé « The Common People ».



Victor Polster est né à Bruxelles en 2002. Après avoir suivi des cours de théâtre dès son plus jeune âge, il décide de poursuivre un cursus de danseur professionnel en s'inscrivant à l'École Royale de Ballet d'Anvers. Suite à sa participation à un clip du groupe Vegas, Victor reçoit de nombreuses propositions dont des productions de Ballet Vlaanderen, un shooting pour Dior, ainsi que diverses compétitions de danse et des prix. En 2018, Victor fera ses premiers pas au cinéma dans *GIRL* de Lukas Dhont, dont il interprète le rôle principal de Lara.

## “Girl”, portrait très incarné d'une ado transgenre (Jean-Baptiste Morain – Les Inrocks)

Pudique mais frontal, un film belge sur l'impatience de la jeunesse et la souffrance qui marque aussi la première apparition d'un acteur extraordinaire : Victor Polster.

### Un film très précis sur l'impatience qui vient du corps

Le premier talent du film est d'éviter les poncifs : le père de Lara (il n'y a pas de mère) soutient totalement son enfant. Le problème de Lara est intérieur et typiquement adolescent : rien ne va assez vite pour elle. Son corps se transforme trop lentement à son goût. Les médecins, les psys, son père doivent sans cesse la tempérer et l'empêcher de dépasser les doses autorisées par son traitement hormonal.

C'est cela, *Girl* : un film très précis sur l'impatience qui vient du corps, un corps dont toutes les manifestations masculines, mâles, au sens physique donc premier du terme sont

insupportables à Lara, qui tous les jours regarde si ses seins ont poussé. Et Lukas Dhont (sans vulgarité, sans provocation) montre ce que cela signifie concrètement. Par exemple, Lara se scotche son sexe entre les jambes quand elle danse, et nous comprenons que cela lui est interdit (le récit avance vraiment par allusions, sans didactisme lourdingue) parce que cette ablation symbolique de son sexe de naissance est source d'infections urinaires. La vie de Lara est très rude (elle devra aussi subir une scène d'humiliation de la part de ses "amies" danseuses).

### Victor Polster incarne le rôle de Lara avec une maturité stupéfiante

Intégrée exceptionnellement dans une école de danse professionnelle, Lara va devoir apprendre les pointes. Et la souffrance terrible qu'elle doit faire subir à ses pieds (jusqu'au sang) devient le reflet, la métaphore de sa souffrance de ne pas être encore dans le corps qu'elle considère comme le sien : celui d'une fille.

Le masochisme des danseuses. est un thème qui a souvent, jusqu'à l'abus, été traité dans le cinéma. Mais *Girl* dépasse cet aspect psychologique (et ses aspects religieux). La

souffrance dans la chair de Lara est la condition *sine qua non* de sa métamorphose. Elle n'a pas le choix. Et elle ira jusqu'au bout du bout de la souffrance possible...

Enfin, *Girl* ne serait rien sans la présence à l'écran d'un non-professionnel extraordinaire, un jeune belge francophone de 16 ans, Victor Polster, qui étudie la danse dans une école d'Anvers et incarne le rôle de Lara avec une maturité stupéfiante. Il est extraordinaire de présence, de subtilité. On lui souhaite longue route, dans la danse comme au cinéma.



Le réalisateur belge Lukas Dhont filme Lara avec une rigueur documentaire et un sens esthétique remarquable. Ses images claires, lumineuses, stimulent le regard du spectateur, sa ligne narrative est tendue comme un fil, ses dialogues sonnent justes (beaucoup sont improvisés), et les personnages sont tous dessinés avec précision (le père, compréhensif et investi, que joue Arieh Worthalter, est formidable). La révélation, sidérante, du film se nomme **Victor Polster**. *Girl* est son premier rôle pour le cinéma. Ce qu'il fait dans *Girl* suscite l'admiration. D'un naturel confondant, à la fois sobre et en relief, il épouse les contours de Lara et lui offre une grâce qui irradie à l'image et au son. Tout fascine chez lui : sa beauté androgyne, sa voix entre deux âges, entre deux sexes, sa force de caractère et le mystère qui l'entoure – comment cette âme féminine a-t-elle pu se retrouver dans ce corps-là ?... (Anne-Claire Cieutat : Bande à part)

C'est l'histoire d'une adolescente sous tension. Pourquoi Lara semble-t-elle mélancolique, alors qu'elle pourrait être la plus heureuse des jeunes filles en transition ? Lara est acceptée comme elle est, aussi bien à la maison qu'à ses cours de danse. Elle est suivie par un « psy » qui lui répète : « Quand je vous regarde, je vois une fille. » Son père est tendre, aimant, réconfortant, pas macho pour un sou, et admirablement interprété par Arieh Worthalter – la mère n'existe pas dans le film.

Pourtant, Lara est mal dans sa tête et dans son corps. Elle désespère de voir pousser ses seins, elle a les orteils en sang dans ses chaussons. Mais elle doit tenir, comme dans *Rester vertical* (2016), d'Alain Guiraudie. Lara est un bloc de souffrance sur ses pointes : elle est souvent filmée debout. Droite comme un i, Lara fait le trajet dans le métro, tient la barre dans le studio de danse, virevolte jusqu'au vertige ; elle est encore debout devant le miroir de sa chambre à scruter son corps. La répétition de ces plans, qui peut lasser, a le mérite de faire entrer le spectateur dans la vie quotidienne, voire intime, de Lara. Mais la caméra n'est pas voyeuse.

### Une douce radicalité

Il a fallu du temps au réalisateur pour trouver sa « ballerina girl ». Il a fini par choisir un jeune danseur au visage d'ange, l'acteur Victor Polster, qui incarne à merveille la douce radicalité du film. Dans *Girl*, la transition sexuelle de l'adolescente, sujet sensible, ne fait pas débat. Elle est simplement « accompagnée » sur le plan médical, psychologique et affectif. La seule question qui compte est la suivante : comment devenir soi-même, quitte à remettre en cause les normes ? Qu'est-ce qui fait que l'on se sent homme, femme, ou en dehors de ces catégories ? *Girl* est un film politique, sans être militant. On pense au documentaire *Coby*, de Christian Sonderegger, présenté à Cannes en 2017, journal filmé de la transition d'une jeune fille vers le sexe masculin.

La projection a été suivie d'une ovation. Le personnage du film cédait la place à l'acteur, cheveux coupés en brosse, pantalon, chemise. Et toujours cette grâce. Plus tard, devant les photographes, Victor-Lara a fait le grand écart. (Clarisse Fabre – Le Monde)

Cette même semaine :

**DOGMAN**, de Matteo Garrone  
(Prix d'interprétation masculine – Cannes 2018)

Du 31 octobre au 6 novembre :

**Une pluie sans fin**, de Dong yue  
**Nos batailles**, de Guillaume Senez